



# LE MARDI À MONOPRIX

**Déjà tout gosse  
j'étais fille en dedans**

**De Emmanuel Darley**

**Avec Thierry de Pina**

**Production Ah le Zèbre !**

**Costume Jean-Paul Gaultier**

**Musique David Mus**

**& Emma Catlin**

**29 & 30 avril** - L'avant-scène - **Vence**

**30 mai, 10 et 17 juin** - La nouvelle Seine - **Paris**

**6 Juin 2023** - Théâtre Francis Gag - **Nice**

**7 au 29 juillet** - Le BA théâtre - **Avignon**

**31 Juillet 2023** - Musée d'Histoire - **Fréjus**

**1 au 30 septembre** - Les Déchargeurs - **Paris**

**7 décembre** - Théâtre municipal - **Coulommiers**

**Attachée de presse Dominique Lhotte**

**[bardelangle@yahoo.fr](mailto:bardelangle@yahoo.fr) - 06 60 96 84 82**



---

## Résumé



Chaque mardi, depuis quelques temps, Marie-Pierre vient s'occuper de son père veuf, dans le quartier où elle a grandi. Elle passe la journée avec lui, fait son ménage et son repassage. Ils causent un peu, de tout, de rien. D'aujourd'hui et puis d'hier. D'avant. De Chantal, la mère, qui désormais n'est plus. De Jean-Pierre aussi. Ils causent et puis ils sortent. Ils font la promenade habituelle. La rue droite, la place de la Mairie et puis le chemin le long du canal.

Mais surtout, le mardi, Marie-Pierre et son père, vont à Monoprix. Ils prennent des choses pour la semaine. De quoi nourrir le père jusqu'au mardi suivant. Ils vont l'un et l'autre dans les rayons. Marie-Pierre porte les courses dans le panier en plastique de chez Monoprix. Ils ont leurs petites habitudes. Puis ils font la queue et passent à la caisse. On les connaît ici. On les regarde. On regarde Marie-Pierre surtout. Elle est belle Marie-Pierre. On ne voit qu'elle. Tous les yeux sont tournés vers elle quand elle fait les courses avec son père, le mardi matin, chez Monoprix.

Avant, il y a de ça du temps, Marie-Pierre, son nom c'était Jean-Pierre.

---

## Pourquoi ce texte ?

Ce monologue drôle et émouvant est un cri intense contre l'immobilisme, le conservatisme et les préjugés de tous bords.

Ce qu'il y a de captivant dans *Le Mardi à Monoprix*, ce n'est pas seulement le discours sur le genre ou la transsexualité, ce serait trop réduire le propos d'Emmanuel Darley à un pamphlet sur la tolérance. Ce qu'il y a de fascinant, c'est le rapport qu'entretient cette « femme à l'intérieur » avec elle-même et avec les autres. Son combat, c'est de se faire accepter pour ce qu'elle est après s'être acceptée elle-même. Il y a parfois de la révolte, de la colère, mais aussi de la détresse et de la solitude.

Et nous finissons par marcher à côté d'elle, laissant là nos vieilles certitudes pour nous ouvrir à l'autre et nous émouvoir des vexations, des rejets et finalement des violences subis au quotidien d'une société toujours prompte à stigmatiser les différences.

« J'ai toujours été fille à l'intérieur », répète-t-elle. Avec elle, nous avançons et comprenons comment la transformation intime de ce garçon en femme finit par exploser pour se poser avec évidence sur sa forme extérieure et affirmer le droit de chacun à disposer de son corps.

Suivre les pas de Marie-Pierre et de son veuf de père, dans la rue, à la terrasse d'un café, à Monoprix, et construire un moment théâtral autour de ces deux solitudes, au gré de leurs incompréhensions, de leurs doutes, de leurs peurs et finalement de l'amour qui n'arrive pas à se dire.

---

## Note d'intention

Rien que de très banal au commencement de cette histoire : une femme, Marie-Pierre, rend visite chaque semaine à son père, veuf depuis peu, pour l'aider dans les petites tâches du quotidien. Faire les courses le mardi à Monoprix par exemple. Rien que de très banal donc, sauf que « avant, il y a de ça du temps, Marie-Pierre, son nom c'était Jean-Pierre ». Le personnage imaginé par Emmanuel Darley pose une nouvelle fois la question de la marge et du regard que nous posons sur tous les êtres en marge, celles et ceux qui en s'affirmant retiennent notre attention ou, au contraire, nous laissent indifférents.

Ce texte invite à une ré-interprétation du lieu scénique car il entretient une certaine confusion sur le lieu et le moment de l'énonciation (il faudra attendre la fin du spectacle pour comprendre ce qui motive cette longue prise de parole). Aussi il me semble important de ne pas traiter cette proposition textuelle de façon réaliste mais de la transposer dans un univers neutre afin de permettre au spectateur de faire son propre voyage imaginaire.

La mise en scène et les lumières seront simples et épurées pour accentuer cette dimension imaginaire et concentrer le regard des spectateurs sur le comédien. Le costume renforcera aussi l'idée abordée par l'auteur dans la thématique du regard, omniprésente dans ce texte, et proposera au spectateur de voir au-delà des apparences par un jeu de transparence. La notion de transparence sera reprise dans plusieurs éléments de la scénographie.

Pour rendre compte de la cruauté, de la gêne et de la bêtise au travers du regard, des sons de faible intensité et des chuchotements seront diffusés par intermittence ainsi que des variations autour du même thème musical .



---

## Note de l'auteur

Je regarde toujours par côté les gens, tu sais, dehors. Ça que j'aime bien, être attentif à d'autres, des qu'on ne voit pas forcément toujours, ceux qui pourraient dire, vous qui passez sans me voir. Ceux un peu sur le bord. Ceux dans la marge. Autres. Souvent eux qui inspirent. Les fêlés, les brisés. Les oubliés, les écartés. Les laissés pour compte. Ceux qui parlent seuls. Types en chemin sur les routes, main tendue près des postes. Les ratés et les laids. Ceux que l'on raille et qu'on pointe du doigt. Ceux que l'on suit sans gêne des yeux. [...]

Des mots pour dire je suis comme ça que ça vous plaise ou non. Pour dire, ne cherchez pas, je suis ailleurs.

Je me souviens, oui, de cette femme un peu large, à la caisse du Monoprix chez moi, et des regards de tous sur elle convergents. De cet instant de trouble où l'on se demande et puis, bien sûr, on saisit. On devine le changement. Le féminin avec derrière le masculin qui reste. Et alors on rentre troublé chez soi en se disant voilà, je vais écrire sur elle, sur ça, ce sujet, là, jamais pensé avant et l'on se creuse un peu histoire de trouver comment dire, trouver Je suis telle quelle désormais, trouver Jean-Pierre et Marie-Pierre. Dire direct les choses ou bien effleurer sensible, se concentrer sur le concret, les gestes concrets du quotidien pour dire sans avoir l'air de dire, la différence, le hors la norme. Pour dire aussi, de ces choses que l'on partage tous. Extrait du Journal de Théâtre Ouvert n°5 (oct.-nov.-déc. 009)

---

## L'auteur



« Emmanuel Darley s'est imposé, tant par ses romans que ses pièces de théâtre, comme un écrivain très sensible, original, profond. » Armelle Héliot, *Le Figaro*

« Emmanuel Darley excelle pour faire parler ceux qui ont du mal avec le langage. » Laurence Cazaux, *Le Matricule des Anges* Il publie plusieurs romans : *Des petits garçons* (P.O.L, 1993), *Un gâchis* (Verdier, 1997), *Un des malheurs* (Verdier, 2003) pour lequel il obtient le prix littéraire Charles Bisset et *Le Bonheur* (Actes Sud, 2007). Son écriture théâtrale est publiée chez Théâtre Ouvert : *Badier Grégoire* (1998), *Une ombre* (2000), *Souterrains* (2001), puis chez Actes Sud-Papiers : *Indigents* (2001), *Pas bouger* suivi de *Qui va là ?* (2002), *C'était mieux avant* (2004), *Flexible, hop hop !* suivi de *Être humain* (2005), *Le Mardi à Monoprix* suivi de *Auteurs vivants* (2009), *Aujourd'hui Martine* (2010) et *Rouge* suivi de *Monsieur le* (2015).

Emmanuel Darley est décédé le 26 janvier 2016

---

## Le comédien



Il était épidémiologiste du temps où il n'y avait pas de pandémie, il est devenu comédien en ces temps où le spectacle traverse une des plus grandes crises économiques ! Certains diront qu'il n'a rien compris, mais lui répondra, que l'important est de vivre ses passions. En raison de son âge, il n'a pu accéder aux grandes formations publiques dont il avait rêvé. Mais durant plusieurs années il suivra une solide formation professionnelle, notamment au Théâtre National de Nice, avec une appétence toute particulière pour les méthodes de Stanislavski et de l'Actors Studio.

Il crée sa société de production de spectacle vivant en 2015 qui deviendra la compagnie Ah le Zèbre ! dans sa forme associative (<https://www.ahlezebre.fr>).

Il se produit d'abord sur les planches à Nice et Paris dans des œuvres de Jean-Paul Allègre, Jean-Noël Fenwick, Eugène Ionesco et Mattei Visniet.

En 2016 et 2017, il est à l'affiche de l'Akteon à Paris dans la pièce *Designé coupable* de Frédéric Bouchet (d'après le roman de John Wainwright Brainwash, qui a également inspiré le film *Garde à Vue* de Claude Miller. En 2018 et 2019, il se produit dans *Le petit monde de Bobby Lapointe* en région Champagne Ardennes, *Perdues dans Stockholm* de Pierre Notte et *Derrière la porte* de Flore Sorlot à Paris et sur la cote d'Azur .

Il tourne actuellement sur plusieurs spectacles : *Qui va là?* un deuxième seul en scène d'Emmanuel Darley , *Bla, Bla, Bla* un spectacle musical autour de Philippe Katerine , *Parle moi d'amour* une comédie satirique de Philippe Claudel, et deux spectacles jeune public dont il est aussi auteur *L'ours, la Truite et la Banane* sur l'écologie et *Pas plus haut que trois pommes* sur la différence.

---

## La compagnie

*Ah le Zèbre!* est une ne association loi 1901 qui transmet son expérience mais aussi des émotions, des points de vue, des questionnements et tente de rencontrer un public qui ne fréquente, peu, plus ou pas les salles de théâtre.

Elle ambitionne de promouvoir le respect des différences et engager le dialogue afin de bâtir un environnement libéré de discrimination et de préjugés. Elle favorise le décroisement, le croisement, le mixage, les rencontres et facilite l'ouverture à un monde culturel et artistique varié. Elle valorise et affirme l'unicité, la singularité, le langage et l'esthétique. Elle sensibilise les plus jeunes aux sujets de société majeurs.

---

## Costume

« L'esthétique avant-gardiste de Glenn Martens, expérimentale et toujours à la croisée du masculin, du féminin, de l'art et de l'architecture, résonne avec l'ADN Gaultier » – Maison JPG

Diplômé de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers, Glenn Martens a travaillé sous le mentorat du grand designer français Jean Paul Gaultier et fondé sa ligne éponyme avant de se retrouver à la tête de la griffe unisexe parisienne Y/Project en 2013. Tirant son inspiration d'un mélange éclectique de références historiques et sous-culturelles, le créateur belge repousse, avec sa vision radicalement expérimentale, les frontières de la marque. Coupes androgynes et assemblages subversifs redéfinissent les normes de la créativité tout en permettant une myriade de combinaisons interchangeables. Selon Martens, Y/Project est une marque guidée par l'émotion. Il s'agit de créer pour s'interroger. De oser pour appréhender le fameux : qui êtes-vous ?

Glenn Martens chargé de la nouvelle collection Jean Paul Gaultier Couture s'occupe également de la direction créative du défilé « Gaultier Paris by Glenn Martens from Y/Project » (Janvier 2022). Mais cette collaboration n'est pas anodine. En effet, le créateur connaît très bien la maison de couture pour les avoir rejoint à ses débuts, quand il sortait de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers...



---

## Extrait

Je me souviens du jour où telle quelle je suis venue me présenter à eux. Elle et lui. Les deux vivant encore pas simplement lui avec sa solitude.

Je me souviens de ce jour.

La première fois que l'on arrive changée comme ça transformée là telle quelle c'est quelque chose de passer des rues et des lieux qu'avant on connaissait. Tout qui vous regarde les gens les murs les pierres. On est dévisagé. non.

Dévisagé c'est pour le visage non juste le visage ? Tête aux pieds là plutôt on dirait. Regardée en tous sens retournée secouée pour trouver sans doute le quelque chose là qui cloche. Toujours été telle quelle mais bon à l'intérieur alors désormais ceux d'ici à me reluquer les contours ceux qui d'avant me connaissaient. À tenter rebâtir.

Elle et lui assis côte à côte à la table de la salle à manger quand je suis telle quelle pour la première fois entrée elle comme abasourdie lui de suite levé et passé dans la pièce à côté c'est la cuisine qui est là à côté.

La porte dans mon dos claquée sur lui refermée et nous deux toutes les deux à demeurer dans le silence. Quoi dire quels mots dire pour faire comme si de rien.

Peut-être qu'alors je dis Voilà. Et que Oui elle répond.

Je reste un bon moment un moment qui semble durer mais est-ce que vraiment ça dure et puis je m'en vais sur mes talons nouveaux vacillante.

### UN SPECTACLE TOUT PUBLIC

Notre volonté est de toucher le public scolaire et par là les enseignants du second degré. La volonté de proposer une démarche permettant de réfléchir sur le trouble identitaire, la différence, et partant, le racisme ordinaire... Il permet d'interroger aussi ce monologue dans ce qu'il a de singulier (sa qualité principale n'est point d'agir mais de se remémorer !) et à travers cette découverte du texte d'Emmanuel Darley sensibiliser les élèves à cette langue du personnage créé par l'auteur...



### LE REGARD

Aborder la thématique du regard (l'auteur rendant sensible la cruauté, la gêne et la bêtise des gens par l'omniprésence de la thématique du regard, transformant son personnage en « bête curieuse »). Comment aussi le public peut-il ne pas se sentir « englobé » par ce constat, lui qui a précisément les yeux fixés sur le comédien à ce moment ? Tout au long du spectacle le spectateur est dans la position du « voyeur » et c'est visiblement à lui que s'adresse ce monologue.

Toutes ces questions sur le trouble identitaire, la marge, la création d'une langue théâtrale singulière, et plus spécifiquement celles liées au spectacle, l'espace scénographique, le costume, le rôle de la musique, de l'image, la transformation de l'acteur et pour finir la question du fait divers, nous semblent devoir être posées à ces publics en amont et en aval de la représentation, tant le texte d'Emmanuel Darley pose une nouvelle fois la question de la marge, du regard que nous posons sur tous les êtres en marge, celles et ceux qui en s'affirmant retiennent notre attention ou, au contraire, nous laissent indifférents.

Un dossier pédagogique plus complet à l'attention des professeurs du second cycle est disponible sur demande.

|                                       |   |
|---------------------------------------|---|
| <b>De</b>                             | Emmanuel Darley<br>Actes Sud-papiers (septembre 2009)                                 |
| <b>Adaptation &amp; Mise en scène</b> | Thierry de Pina   |
| <b>Univers sonore</b>                 | David Muss<br>Emma Catlin   |
| <b>Costume</b>                        | Jean-Paul Gaultier by Glenn Miller  |
| <b>Regards extérieurs</b>             | Isabelle Bondiau-Moinet<br>Sylvie Dutheil<br>Carole Scotto Di Fasano<br>Isabelle Tosi |
| <b>Durée</b>                          | 60 minutes  |
| <b>Disponibilité</b>                  | A partir de mars 2023   |
| <b>Avec le soutien de</b>             | Département des Alpes Maritimes<br>Ville de Nice<br>FACD<br>Phénix Festival           |
| <b>Création</b>                       | @ compagnie Ah le Zèbre 2022  |
| <b>Résidence</b>                      | Théâtre National de Nice (Novembre 2022)<br>Théâtre de la Semeuse (Janvier 2023)      |
| <b>Version</b>                        | 8.0 du 31 mars 2023   |

---

## Contacts

### Attachée de Presse

Dominique Lhotte  
06 60 96 84 82 - [bardelangle@yahoo.fr](mailto:bardelangle@yahoo.fr)

### Diffusion

DIRECT DIFFUSION  
06 12 58 46 18 - [contact@ahlezebre.fr](mailto:contact@ahlezebre.fr)